

## CE MONDE QUI BOUGE

# L'Égypte, les deux batailles perdues de Moubarak père et fils

Par Hassane Zerrouky

Une semaine après le match de Khartoum, l'Égypte officielle ne s'est pas encore remise de la défaite de son équipe nationale.

Le délire continue : médias, artistes, religieux, politiques continuent de fustiger l'Algérie, son peuple, son passé historique et son emblème national (brûlé par des manifestants) ! En Algérie, personne n'imaginait qu'une rencontre de football allait sortir de son cadre sportif et déboucher sur une tension entre les deux pays. Certes, chacun s'attendait à un match retour difficile au Caire. Mais personne ne se doutait que l'équipe nationale algérienne allait tomber dans un sordide guet-apens (caillassage du bus, joueurs blessés et traumatisés) pour arracher la victoire.

Eu égard au rôle et à la place de l'Égypte au Proche-Orient, des liens privilégiés entre Washington et Le Caire, voire avec Israël, les autorités égyptiennes étaient persuadées —elles le sont toujours — que la qualification au Mondial leur revenait de droit et autorisait tous les mauvais coups contre leurs adversaires algériens.

Et en agissant de la sorte, elles ne savaient pas qu'elles venaient de perdre une bataille médiatique avant de perdre la bataille sportive : les images des joueurs algériens agressés à moins de 48 heures d'un match décisif ont choqué la planète entière.

Le régime du président Moubarak avait également besoin de cette qualification pour au moins deux raisons. La première est la situation sociale préoccupante que traverse le pays.

Au printemps 2008, l'Égypte a été le théâtre de graves émeutes populaires, de grèves en raison d'une hausse des prix du pain (plus de 48 %).

Dans un pays où le salaire moyen ne dépasse pas les 100 euros et où moins de 20 % de la population détient plus de 80 % des richesses du pays, le football constitue un bon dérivatif au vécu quotidien difficile des Égyptiens.

Par ces temps de désillusion collective envers le fait politique, le football est le seul objet qui mobilise les masses et transcende les appartenances politico-religieuses et de classes.

Ensuite, la qualification des Pharaons au Mondial sud-africain s'inscrivait en droite ligne de la sourde rivalité que se livrent des clans du régime autour de la succession de Hosni Moubarak (81 ans).

Son fils, Gamal, qui veut lui succéder, ne fait pas l'unanimité au sein des cercles du pouvoir égyptien (Amr Moussa, l'actuel secrétaire général de la Ligue arabe, est aussi sur les rangs).

Le fils du Raïs s'est impliqué personnellement dans ce match : on l'a beaucoup vu auprès des vedettes du foot égyptien.

Il a mobilisé les artistes et les intellectuels ainsi que les religieux, puisque des prêches ont été lus dans toutes les mosquées égyptiennes.

Les Frères musulmans n'étaient pas en reste. Mais voilà, la défaite de l'équipe égyptienne à Khartoum a contrarié le plan médiatico-politique mis en place par les amis de Gamal afin qu'il soit, le moment venu, en position de force pour succéder au père à la tête du pays, et pour que le peuple égyptien oublie, l'instant d'une qualification, son vécu quotidien.

C'est cette raison qui a provoqué la colère du chef de l'État égyptien et de son fils.

Dans cette affaire, le mentor des islamistes, al-Qaradaoui, l'homme qui avait justifié le «djihad» en Algérie (les documents existent), va appeler le président Bouteflika pour «calmer les esprits» !

Et non son compatriote Moubarak. Comme si les Algériens étaient responsables de cette tension.

Quoi qu'il en soit, les passions qu'a soulevées ce match Algérie-Égypte, en Algérie, mais aussi au Maroc et en Tunisie, ont révélé une réelle fracture politico-culturelle : celle qui sépare le Maghreb du Machreq.

A travers leurs attaques et leurs diatribes, les politiques et les médias égyptiens ont eu le mérite d'avoir rappelé cette évidence que certains de nos politiques continuent de faire mine d'ignorer.

Et je ne pense pas que la médiation proposée par Mouamar Khadafi puisse réparer les dégâts, car ce match va laisser des traces.

H. Z.



## EL-HACHEMI DJIAR À LA CHAÎNE I :

# «L'Algérie est prête à organiser le Championnat d'Afrique de handball»

*L'appel de l'Égypte à boycotter tout événement sportif algérien se heurte au «fair-play» algérien. Lors de son passage, hier, sur les ondes de la Chaîne I, le ministre de la Jeunesse et des Sports, El-Hachemi Djar, a réaffirmé la volonté de l'Algérie d'accueillir le Championnat d'Afrique des nations de handball, initialement prévu en Égypte.*

**Wassila Z. - Alger (Le Soir)** - Le ministre a cité l'initiative du président de la Confédération africaine de handball de délocaliser cet événement en Afrique du Sud, affirmant son refus de cette proposition. L'invité de l'émission Tahawoulet de la Chaîne I a indiqué que l'Algérie était prête à organiser ce championnat.

«Nous sommes prêts à accueillir toutes les délégations, y compris celle d'Égypte.» Tous les moyens de sécurité seront déployés à cet effet, assure le ministre. Faisant preuve de fair-play, Djar a appelé à un esprit sportif, sain. Une chose qui ne semble pas être de la capacité des sportifs égyptiens. Le Conseil

national égyptien de la pratique du sport a, en effet, décidé de boycotter tout événement sportif algérien et de s'opposer à toute participation algérienne.

Sur un autre registre, le ministre a affirmé la volonté de l'État d'encourager l'activité sportive. Une activité qui a prouvé, plus d'une fois, sa capacité à consolider les liens de toute une nation. Preuve en est avec la mobilisation de tout le pays autour de l'équipe nationale de football. Côté supporters et passionnés de sport, donc, plusieurs programmes sont tracés par le ministère.

Selon Djar, sept grands complexes sportifs d'une capacité de 40 000

places sont en réalisation. Djar a, en outre, évoqué l'importance de l'investissement et de la formation à long terme en direction de la jeunesse. Une formation qui trouve racine, en premier lieu, dans les écoles.

L'orateur a fait état d'un manque flagrant d'encadreurs au niveau des établissements scolaires. «Il faut penser à la généralisation de l'activité sportive dans les écoles» afin de révolutionner le sport scolaire. La base, c'est l'école. Des classes sports et études ont été lancées en collaboration avec le ministère de l'Éducation nationale, réparties à travers 30 wilayas. Et ce, outre deux lycées sportifs et 1 500 écoles spécialisées chargées de la formation des cadres et des entraîneurs.

La qualité reste tributaire de la formation offerte. Une multiplication des instituts spécialisés en éducation physique fait partie des priorités. «Il s'agit de

créer une dynamique entre le ministère de l'Enseignement supérieur, les instituts spécialisés et le ministère de la Jeunesse et des Sports», dira Djar. Et cela en proposant une bonne stratégie pour aider les jeunes à concilier études et sport.

Le secteur de Djar entend, par ailleurs, élargir le parc des maisons de jeunes, dont le nombre est évalué à 850. Un nombre «insuffisant» aux yeux de Djar. Autre prérogative, la révision des programmes d'activités au sein de ces établissements.

Des auberges de jeunesse sont à l'ordre du jour. Celles-ci permettront, outre la découverte du pays, un rapprochement entre jeunes des différentes wilayas.

Enfin, Djar promet de révolutionner le sport algérien à travers la politique prônée par le gouvernement. Une politique qui mise sur le patrimoine jeunesse et formation.

W. Z.

## UNE ALGÉRIENNE INTERDITE DE PARTICIPATION

### À LA 25<sup>e</sup> BIENNALE D'ALEXANDRIE

# Grave dérapage artistique égyptien !

*Le chef du secteur des beaux-arts de l'Égypte et président de la 25<sup>e</sup> Biennale d'Alexandrie des pays de la Méditerranée, Mohsen Shaâlan, vient d'adresser une lettre à une artiste algérienne établie à Londres et spécialisée dans l'art contemporain, l'informant de la décision de leur Haut comité d'annuler la participation du pavillon algérien à cette manifestation artistique qui se tiendra en décembre prochain.*

**Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir)** - Il y a seulement quelques jours, trois artistes égyptiens ont été pourtant invités au premier Festival international d'art contemporain d'Alger, qui s'est tenu du 18 au 19 novembre au musée «Mama».

Bien que ces derniers aient bénéficié d'une prise en charge totale, y compris les billets d'avion, ils ont refusé de participer à cette manifestation artistique, préférant envoyer une vidéo représentant leurs œuvres d'art, qui a tout de même été diffusée en boucle durant les deux jours du festival.

Pour saluer cette action courtoise de l'Algérie, voilà ce que les Égyptiens ont envoyé à cette grosse peinture algérienne de l'art contemporain : «Suite aux derniers incidents commis par le public algérien et conformément à la requê-

te de la population égyptienne et notamment les intellectuels de la nation qui sont affligés en raison de ce qui s'est passé récemment avec le public algérien qui a fait preuve d'un comportement jugé inconvenant et dépassant tous les critères et les mœurs du citoyen arabe et qui insistent toujours sur l'attachement à l'unité du sang et du destin arabes (...) On s'excuse de vous notifier la décision du Haut comité de la 25<sup>e</sup> Biennale d'Alexandrie des pays de la Méditerranée, qui stipule l'annulation de la participation du pavillon algérien à cette édition».

Après ce geste discourtois, beaucoup d'artistes de différentes nationalités, à l'instar du grand critique d'art soudanais Hassan Salah, ont décidé de boycotter cet événement en guise de soutien à leur consœur Zineb

Sedira.

Cette artiste algérienne qui a été empêchée de participer à une manifestation artistique, en raison d'une histoire montée de toutes pièces par des Égyptiens qui n'ont pas encore digéré leur élimination de la Coupe du monde, est beaucoup plus grande que ce geste inique et risible, car son grand parcours parle de lui-même.

Alors que ce sont eux les premiers à avoir crié sur tous les toits après l'agression du bus transportant l'équipe nationale au Caire qu'il fallait absolument éviter que de tels incidents «sportifs» ne viennent influencer négativement sur les relations poli-

tiques entre les deux pays «frères», les voilà à mêler l'art et la culture au sport et à la politique, ce qui est encore plus grave.

C'est dire que cette fois-ci, les masques sont vraiment tombés, et Oum Dounia a complètement sombré dans le ridicule. Mais il fallait s'y attendre, car rien ne pourra plus étonner le peuple algérien après que des officiels égyptiens eurent osé remettre en question publiquement les origines, la religion et l'identité d'un peuple dont nul ne peut ignorer la glorieuse histoire, de l'époque libyco-punique à la guerre de libération de 1954.

M. M.

## Leçon d'histoire pour les Égyptiens

Les Égyptiens qui ont traité le peuple algérien de barbare depuis l'époque de Juba II doivent tout de même savoir, eux qui prétendent donner des leçons d'histoire, que Juba II n'était autre que le mari de Cléopâtre VIII (Céléné), la princesse égyptienne qui est, à l'instar des derniers des Ptolémées (ses petits-fils), enterrée à Chérchell (Césarée, la capitale des Rois numides).

Ainsi, et sans vouloir sombrer dans le ridicule, l'histoire vient encore une fois donner raison à l'adage populaire qui dit : «L'Égypte Oum Dounia et l'Algérie Babaha.»

M. M.